

Mieux comprendre les grandes religions

5. – Le bouddhisme : la voie de la compassion

Le bouddhisme est né au VI^e siècle avant Jésus-Christ en Inde, dans un milieu spirituel hindou. Sous l'impulsion de Bouddha, il se sépare de l'hindouisme. Le bouddhisme comprend aujourd'hui près de quatre cent millions de fidèles dans le monde, dont l'immense majorité se trouve en Asie (Chine, Japon, Vietnam, Thaïlande...). En Occident, le bouddhisme est en nette progression depuis plusieurs décennies. La France compte environ six cent mille fidèles, ce qui en fait la première communauté bouddhiste d'Europe, loin devant l'Allemagne et la Grande-Bretagne qui en comptent moitié moins, et très loin devant les autres pays européens. En France, cinq bouddhistes sur six sont d'origine asiatique. Le bouddhisme séduit cependant de plus en plus les Occidentaux, même si la vision qu'ils en ont est parfois simplifiée, trop souvent résumée à la méditation et à une attitude « zen », alors que le bouddhisme relève d'une pensée particulièrement riche et complexe.



Christophe Mézange.

1 – Bouddha

Celui qui sera surnommé « Bouddha » vécut au VI^e siècle avant Jésus-Christ au nord de l'Inde, à la frontière de l'actuel Népal, de son vrai nom Siddhârta Gautama. Il appartenait au clan des Shakyas, d'où le surnom qu'on lui donne parfois : Shakyamuni, le « sage des Shakyas ». De nombreux récits ont fleuri sur sa vie.

Le père de Siddhârta était à la tête d'une petite principauté et lui-même était l'héritier du trône. On raconte que le roi protégeait son fils d'une façon peu commune, afin de lui épargner toute souffrance. Siddhârta vivait reclus dans le palais afin d'être préservé de tous les dangers du monde. À l'intérieur



Représentation de Siddhârta Gautama (Bouddha).

même du palais, les dures réalités de la vie lui étaient cachées : le prince serait allé jusqu'à écarter du palais les serviteurs malades ou à faire disparaître les fleurs qui commençaient à faner, afin d'épargner toute douleur à son fils très sensible.

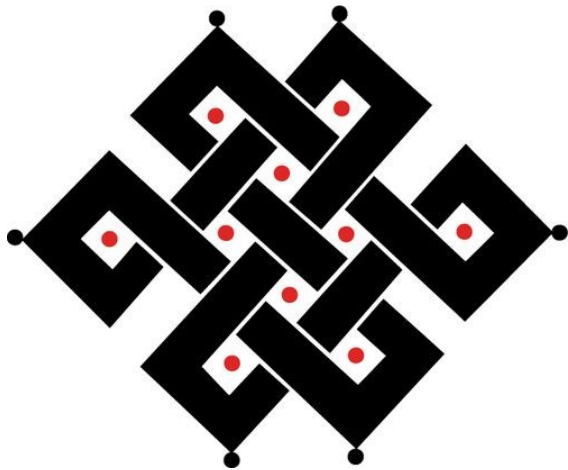
Siddhârta, à l'âge de 29 ans, décida de s'émanciper de cette protection étouffante et quitta le palais pour connaître enfin le monde. Il découvrit brutalement, au hasard de ses rencontres, la souffrance humaine sous plusieurs formes : la pauvreté, la maladie, la vieillesse et la mort. Ce fut un choc énorme et il fut alors hanté par le problème de la souffrance, cherchant désespérément à le résoudre. Pendant six ans, il se retira dans une forêt où il mena une vie d'ascète, multipliant les privations, à la manière des sâdhus hindous. Ces six années d'ascétisme et de méditation sur la souffrance humaine et les moyens d'y échapper, ne lui apportèrent rien.

Puis, un jour, ce fut l'illumination. Siddhârta trouva une solution au problème de la souffrance. Il fut alors surnommé Bouddha, c'est-à-dire « l'éveillé », « l'illuminé », au sens qu'il avait reçu la lumière et qu'il sortait de sa torpeur et de son ignorance. Il commença bientôt à enseigner ce qu'il avait compris, formant pour la première fois des disciples lors de son sermon à Bénarès. Le fondement de son enseignement est contenu dans quatre affirmations qui constituent la base de la pensée de Bouddha, c'est-à-dire du bouddhisme.

2 – Les « Quatre Vérités Saintes »

On les appelle aussi parfois les « Quatre Nobles Vérités ».

- **Première Vérité Sainte** : la vie est *dukkha*, terme



Le nœud éternel (l'un des huit symboles auspiciose bouddhistes) avec ses lignes liées dans une structure fermée représente la dépendance et l'interdépendance de tous les phénomènes. Il symbolise aussi la loi de cause à effet et l'union de la compassion et la sagesse.

pali ⁽¹⁾ issu du sanskrit, qui, en français, se traduit par « souffrance » ou plutôt « insatisfaction ». Bouddha constate que la vie est faite d'insatisfactions, de déceptions, de frustrations, de souffrances multiples. Des moments de bonheur existent, mais ils ne durent pas. Bouddha va chercher à trouver les moyens de vaincre la *dukkha* pour accroître le bonheur humain.

• **Deuxième Vérité Sainte** : elle indique la cause de l'insatisfaction humaine, à savoir la *tanha*, littéralement la « soif », en d'autres termes les désirs avides. Les désirs humains, insatiables, entraînent non seulement la frustration personnelle, mais engendrent aussi des conflits nombreux avec autrui, autant de formes de souffrance. De plus, ils poussent à effectuer de nombreuses actions qui engendrent un karma, et ce karma est responsable des nouvelles réincarnations à venir, donc des nouvelles souffrances liées à toute nouvelle vie corporelle ⁽²⁾. Bouddha précise trois formes de désir qui entraînent plus particulièrement l'insatisfaction : le désir des plaisirs personnels ; le désir d'exister, à savoir de posséder ou d'être toujours plus puissant ou reconnu ; le désir de ne pas exister, c'est-à-dire la non-acceptation des situations difficiles ou des personnes désagréables. Toutes ces attitudes engendrent insatisfaction et souffrance durant la vie humaine.

• **Troisième Vérité Sainte** : elle préconise le remède à l'insatisfaction humaine, à savoir le *nibbana*, ce qui veut dire « l'extinction » de ses désirs. La recherche incessante de la satisfaction personnelle, l'utilisation d'autrui pour satisfaire ses propres désirs, débouchent sur une impasse qui mène inévitablement à la souffrance. L'abandon des désirs avides, l'acceptation des situations présentes, une attitude altruiste empreinte de compassion, permettent de vaincre l'insatisfaction personnelle et d'accroître le bonheur humain. Bouddha enseigne ainsi de ne pas vouloir ce que l'on n'a pas et de se satisfaire de ce que l'on a.

• **Quatrième Vérité Sainte** : c'est la voie qui permet d'arriver à l'extinction de ses désirs avides et au détachement parfait qui conduiront à la disparition de toute souffrance. Elle implique l'abandon de tout égoïsme et la recherche du bonheur de tout être vivant. Elle passe par l'acquisition d'une sagesse, d'une conduite juste et désintéressée, et par la méditation. Elle est résumée dans ce que l'on appelle l'Octuple Sentier. Huit étapes jalonnent en effet le chemin de l'extinction de la souffrance, pour soi et pour autrui :

– La compréhension juste : il faut d'abord comprendre les Vérités Saintes. C'est le préliminaire.

– La pensée juste : vient ensuite l'intégration des Vérités Saintes. Le fidèle doit s'approprier ces Vérités et en être convaincu intérieurement.

– La parole juste : le fidèle, par ses mots, doit veiller à respecter les Vérités Saintes et à ne jamais nuire à autrui.

– L'action juste : ce ne sont plus seulement les paroles qui doivent être en conformité avec la sagesse de Bouddha, mais les actes, et le fidèle doit faire preuve de compassion envers autrui.

– Les moyens d'existence justes : le fidèle doit se donner les moyens d'agir en conformité avec ses convictions, par exemple, être au service des autres dans sa vie professionnelle ou sa vie personnelle, et éviter toute situation qui pourrait causer de la souffrance à autrui.

– L'effort juste : la persévérance est nécessaire face aux épreuves. Il faut, quelles que soient les situations, réussir à se débarrasser des états d'esprit négatifs et à cultiver les états d'esprit positifs.

– L'attention juste : c'est le début de la méditation, en étant attentif, dans le moment présent, à ce que l'on ressent et à tout ce qui nous entoure, en particulier autrui.

– La concentration juste : elle pénètre plus en profondeur et permet de comprendre la vraie nature de chaque chose ou de chacun, et d'agir en fonction pour le bien de tous.

3 – Religion ou sagesse ?

Le bouddhisme se présente ainsi dès son origine comme une éthique, permettant de supprimer la souffrance, pour soi comme pour autrui, passant par le rejet total des formes d'égoïsme et mettant la compassion en avant, dans le but d'une recherche du bonheur pour tous les êtres vivants. Même si les moyens diffèrent, le but est commun aux autres grandes religions, mais relève ici de la sagesse : Bouddha ne fait part que de ses réflexions personnelles et ses découvertes ne sont pas issues de quelconques révélations divines. On parle donc à ce titre de sagesse ou de philosophie bouddhique.

⁽¹⁾ – Le pali est la langue des anciens textes religieux du bouddhisme méridional, apparentée au sanskrit.

⁽²⁾ – Pour ces notions, nous renvoyons à l'article sur l'hindouisme dans *La Lettre du CÉAS* précédente. Les concepts d'atman, de samsara, de karma, de moksha et de nirvana, issus de l'hindouisme, sont aussi intégrés dans le bouddhisme.

De plus, Bouddha ne fait référence à aucune divinité. Quand on lui demande si les dieux (hindous) existent, tels Vishnu, Shiva, etc., il préfère répondre qu'il ne sait pas et que ce n'est pas là l'essentiel, mais que l'essentiel est dans les Quatre Vérités Saintes. Bouddha, à titre personnel, n'est donc ni croyant ni athée, mais agnostique.

On peut toutefois parler du bouddhisme en tant que religion dans la mesure où le bouddhisme reprend des concepts transcendants dépassant l'homme, hérités d'ailleurs de l'hindouisme : l'atman, le samsara, le karma, la moksha, le nirvana. La notion de Dharma, de règle transcendante régissant tout l'univers, fait également partie du bouddhisme⁽³⁾. Mais à la différence de l'hindouisme, les divinités, de même que les castes, sont rejetées, dans le bouddhisme originel.

Enfin, peu de temps après la mort de Bouddha, un culte va se développer autour de lui. Ce n'est pas la personne humaine de Bouddha qui est vénérée, mais la partie divine de son être, son atman, qui a su atteindre le nirvana, dans la logique du Dharma. Avec l'instauration d'un culte, le bouddhisme devient pleinement une religion.

Cette religion, au fil des siècles, va se séparer en divers courants, suite aux interprétations différentes de certains enseignements de Bouddha. Deux siècles après la mort de Bouddha, il y aurait déjà eu dix-huit écoles différentes bouddhiques. Aujourd'hui, on distingue trois grands courants dans le bouddhisme, qu'on appelle des « véhicules », avec leurs ramifications.

4 – Le Petit Véhicule et ses communautés monastiques

Le Petit Véhicule permet à une *petite* partie des êtres



Le Wat Sichun à Sukhothai, en Thaïlande, temple bouddhique, avec son bouddha assis haut de 15 m.

humains, à savoir les moines et les nonnes, d'atteindre le nirvana et d'imiter ainsi Bouddha, d'où son épithète. C'est le courant le plus ancien du bouddhisme, celui qui se dit être le plus proche de l'enseignement originel de Bouddha et de ses premiers disciples. C'est pourquoi on l'appelle aussi le Theravada, c'est-à-dire la « Doctrine des Anciens ». Le Petit Véhicule s'est diffusé par le sud de l'Inde pour gagner, entre le III^e et le X^e siècle, les pays d'Asie du Sud-Est, ce qui fait que certains l'appellent également la Tradition du Sud. Aujourd'hui, ce courant est essentiellement représenté en Thaïlande, en Birmanie, au Laos, au Cambodge et au Sri Lanka.

Le Petit Véhicule s'appuie sur trois fondements, appelés les Trois Joyaux : le Dharma, le Bouddha et le Sangha (la communauté monastique). Il cherche ainsi à être le plus fidèle possible à l'enseignement de Bouddha et à sa vision du Dharma, des lois de l'univers et des moyens d'échapper à la souffrance. Les moines et les nonnes peuvent, plus que quiconque, imiter Bouddha sur cette voie.

Des discours attribués à Bouddha sont rassemblés dans un recueil de trois ouvrages, nommés les *Trois Corbeilles*, autrement dit le *Tripitaka*. C'est une collection d'enseignements.

- La première Corbeille, la **Corbeille des Discours**, développe des conseils donnés par Bouddha sur la façon de comprendre les Quatre Vérités Saintes et l'Octuple Sentier.
- La **Corbeille de la Discipline** rassemble les devoirs qui régissent les communautés monastiques.
- Enfin la **Corbeille de la Doctrine Supérieure** traite de la métaphysique bouddhique et notamment du fonctionnement de l'esprit, de la perception des choses, des réalités physiques et mentales.

Ces *Trois Corbeilles* constituent les principaux ouvrages sacrés du bouddhisme.

Dans le Petit Véhicule, les communautés monastiques revêtent une importance majeure. Seuls les moines peuvent parvenir à la délivrance finale. Les laïcs peuvent améliorer leur karma pour se purifier en vue d'une meilleure réincarnation, mais ils devront, dans une autre vie corporelle, devenir moine pour espérer atteindre la délivrance finale et le nirvana. Aussi sont-ils tenus à moins d'obligations que les moines. On incite les laïcs à la méditation des enseignements de Bouddha, à faire preuve de compassion et à s'initier à l'Octuple Sentier. Les laïcs peuvent aussi se recueillir dans les pagodes, c'est-à-dire les temples bouddhiques où sont visibles des statues de Bouddha. De nombreux lieux de pèlerinage attirent plus spécifiquement de nombreux fidèles, notamment là où aurait vécu Bouddha ou là où l'on trouve des reliques de Bouddha. Le temple bouddhique prend souvent le nom de stupa dès lors qu'il abrite des reliques de Bouddha (voire, dans les autres véhicules, des reliques d'autres grands maî-

⁽³⁾ – Cf. *La Lettre du CÉAS* n° 276 de novembre 2011 pour tous ces concepts.



Jeunes moines bouddhistes de la Tradition du Sud en pleine séance de méditation.

tres spirituels). Les laïcs se doivent aussi de soutenir les communautés monastiques par leurs offrandes ; ils accumulent ainsi des mérites leur permettant d'améliorer leur karma, avec l'espoir de pouvoir se consacrer dans une autre vie à des pratiques plus pures en devenant moines.

Les moines bouddhistes, eux, sont tenus de pratiquer des méditations plus fréquentes et plus profondes, ainsi que de multiples renoncements qui les mèneront vers le détachement complet et le nirvana. La vie monastique est construite de telle sorte que les moines et les nonnes puissent autant que possible limiter l'avidité, la haine et l'illusion. Ils travaillent à réduire leurs défauts et à guider les autres dans la même voie, dans une vie de sainteté. Retirés du monde familial et professionnel, ils se doivent d'atteindre la perfection attendue par Bouddha.

À leur entrée dans la communauté, les moines et les nonnes ont les cheveux rasés, en signe de renonciation à la vanité du monde. Ils se dépouillent de leurs vêtements pour revêtir une robe monastique, dont la couleur varie suivant les régions⁽⁴⁾. Il existe plus de quatre-vingt-dix préceptes pour guider les moines vers la perfection. Parmi les principaux, on peut citer l'obligation de ne pas mentir ou prononcer des paroles nuisibles pour quiconque, de ne pas voler ou de ne pas convoiter le bien d'autrui, de ne pas boire d'alcool, de ne pas détruire la vie, c'est-à-dire de ne tuer ni homme ni animal. Le moine est tenu à la chasteté complète. Il ne doit pas non plus manger après l'heure de midi, ce qui fait qu'il renonce à toute nourriture de midi au lever du soleil. Il ne doit pas faire usage de siège ou de lit, renonçant ainsi à tout confort. Il ne peut s'orner de fleurs, de parfums, etc., ce qui signifie son renoncement à son apparence sociale. Il ne doit pas s'amuser en assistant par exemple à des spectacles de chants ou de danses : il renonce ainsi à tout plaisir personnel. Il ne peut posséder ni argent ni

aucun bien personnel en dehors de sa robe et de son écuelle, ce qui le rend dépendant de la générosité des fidèles, ne serait-ce que pour se nourrir. Ces renoncements l'obligent à se recentrer sur l'essentiel, à savoir la méditation du message de Bouddha et la bienveillance à l'égard d'autrui. Cette voie difficile doit mener à la délivrance et éviter de nouveaux cycles de réincarnation.

5 – Le Grand Véhicule et ses bodhisattvas

Un courant s'est détaché de ce bouddhisme originel, prenant le nom de Grand Véhicule, c'est-à-dire de Mahayana, du fait qu'il peut permettre à la *grande* partie des êtres humains d'atteindre le nirvana. Il n'est plus obligatoire

pour cela de faire partie d'une communauté monastique : les laïcs aussi peuvent accéder à l'éveil complet. C'est donc un bouddhisme plus populaire.

Il s'est diffusé du I^{er} au VI^e siècle par le nord de l'Inde, suivant la route de la soie. Il a ainsi gagné progressivement la Chine, la Mongolie, le Tibet, le Vietnam, la Corée et le Japon, régions où il est toujours bien présent aujourd'hui. On parle donc également de Tradition du Nord pour désigner ce courant.

Au fur et à mesure que l'enseignement de Bouddha s'est diffusé vers le Nord, il s'est enrichi de l'apport de nouveaux maîtres, ce qui a donné naissance à une grande diversité de courants et d'ouvrages sacrés. En plus des *Trois Corbeilles*, qui restent la référence, de nombreux sutras ont vu le jour : ce sont des « discours », qu'on attribue souvent à Bouddha lui-même et qui auraient été conservés par ses disciples. Certains de ces sutras ont eu une influence particulière et ont été appropriés par les écoles bouddhiques du Nord qui ont proliféré dès le I^{er} siècle après Jésus-Christ. On peut citer, parmi bien d'autres, le *Sutra du Lotus*, donnant naissance à l'école Tientai (ou encore « école du Lotus blanc ») et également bien plus tard à l'école Nichiren : on y insiste sur l'interconnexion de tous les phénomènes de l'univers. Les *Sutras de la Perfection et de la Sagesse* ont influencé l'école dite « *chan* » en Chine, appelée aussi l'école « *zen* » au Japon, mots qui veulent dire « méditation » et qui mettent au cœur du bouddhisme cette pratique. Les *Sutras de la Béatitude Suprême et de la Terre Pure* génèrent les deux écoles de la « Terre Pure », une en Chine et l'autre au Japon, centrées sur les pratiques salvatrices durant la vie terrestre. Certaines de ces écoles se sont même scindées, au cours de leur histoire, en plusieurs : la dernière citée, par exemple, comprend au Japon le Jodoshu (« l'école de la Terre Pure », plus connue sous le nom de Jodo) et le Jodoshinshu (« la

⁽⁴⁾ – Dans le bouddhisme du Sud, la robe monastique est jaune ou orange, tandis que dans le bouddhisme du Nord, elle est de couleur rouge bordeaux (au Tibet par exemple), grise en Chine, noire au Japon...

véritable école de la Terre Pure »). La liste pourrait être longue. Ces diverses interprétations et l'accent mis sur certains points particuliers du bouddhisme constituent une grande partie de la richesse du Grand Véhicule.

L'autre point essentiel de la Tradition du Nord réside dans l'importance des bodhisattvas, c'est-à-dire des « êtres éveillés ». Bouddha a montré la voie à suivre au cours de son existence et a atteint la délivrance à la fin de sa vie corporelle. De nombreux autres sages après lui ont réussi le même parcours et ont pu atteindre le nirvana, méritant eux aussi le titre de « bouddha » (d'« éveillé »), ce qui leur vaut parfois un culte au même titre que Bouddha, dans la mesure où leur atman peut être vénéré. Mais il existe aussi des êtres humains, appelés bodhisattvas, qui ont réussi à atteindre cette perfection les menant au nirvana, mais qui ont renoncé au nirvana même et acceptent donc de nouvelles réincarnations, dans le but de pouvoir secourir tous les autres êtres encore dans la souffrance et de les guider sur la bonne voie. Le bodhisattva est éclairé comme Bouddha, mais il accepte de transmigrer indéfiniment tant qu'il y aura encore une personne à secourir, animé par une compassion poussée jusqu'à son extrême limite. Les bodhisattvas sont des modèles à suivre dans le Grand Véhicule par tous les fidèles. Leur atman, partie divine de leur être, serait capable d'obtenir la délivrance totale s'ils le voulaient : ainsi, il est digne d'être vénéré au même titre qu'un bouddha, qui lui accepte cette délivrance. Le panthéon du Grand Véhicule est donc particulièrement complexe, où Bouddha, des bouddhas et des bodhisattvas s'entremêlent.

Les bodhisattvas mettent au cœur de leur vie les quatre valeurs principales qui les animent et qui doivent animer tout être, moine ou laïc, pour les sauver et sauver l'humanité toute entière, à savoir : la



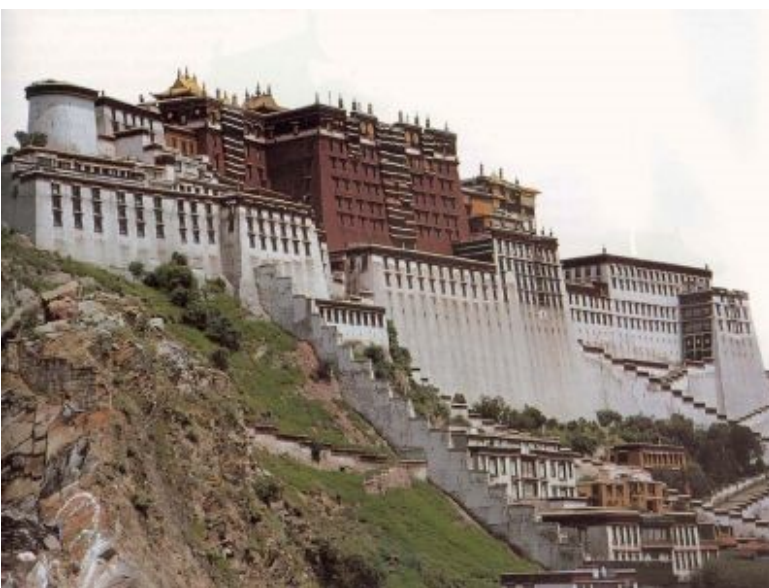
Tenzin Gyatso, quatorzième dalaï-lama, considéré comme la réincarnation du bodhisattva de la compassion infinie, est la figure la plus emblématique du bouddhisme.

compassion, l'amour universel, la joie du bonheur des autres et la sérénité face aux difficultés de la vie. Pour cela six qualités doivent être développées : la générosité, l'autodiscipline, la patience, l'effort, la méditation et la sagesse.

6 – Le Véhicule de Diamant (ou bouddhisme tibétain) et le dalaï-lama

Le Véhicule de Diamant, autrement dit le Vajrayana, est un courant du bouddhisme issu de ce Grand Véhicule. Il est né en Inde vers le V^e siècle après Jésus-Christ. et introduit en Chine au VIII^e siècle. Vers le XIII^e siècle il s'est installé au Tibet. Il est principalement présent aujourd'hui au Tibet et en Mongolie. On l'appelle aussi plus simplement le bouddhisme tibétain.

C'est une branche du bouddhisme très influencée par le tantrisme hindou. Selon le Véhicule de Diamant, le tantrisme aurait été enseigné par Bouddha, mais les concepts tantriques auraient été trop complexes pour pouvoir être largement diffusés à ses nouveaux disciples. Certains fidèles auraient quand même conservé cette tradition. Dans les pratiques, on retrouve celles déjà vues dans le tantrisme hindou ⁽⁵⁾, notamment celles qui permettent l'union des principes masculins et féminins, telles que les *mudras* (les gestes symboliques), les *mandalas* (les « cercles de méditations » mystiques), les *mantras* (les prières répétitives). Le bouddhisme tibétain utilise fréquemment les moulins à prières, qui ont la même fonction que les *mantras*. La formule « *Om mani padme hum* » y est très souvent inscrite. Om est le nom mystérieux du Brahman (de Dieu), ce qui signifie donc : « *Om est le joyau au cœur du lotus* », le lotus étant



Le Potala (ou « montagne de Bouddha »), à Lhasa, au Tibet, fut la résidence des dalaï-lamas avant que Tenzin Gyatso ne soit contraint de fuir en Inde, à Dharamsala, du fait de l'occupation chinoise.

⁽⁵⁾ – Cf. *La Lettre du CÉAS* n° 276 de novembre 2011.

synonyme de sagesse. Cette prière, à force d'être répétée, permettrait de faire en sorte que la sagesse envahisse le monde et donc à l'atman des êtres vivants de se fondre dans le Brahman, mettant fin à toute souffrance.

De nombreuses pratiques populaires se sont développées dans le bouddhisme tibétain. Elles sont tolérées par les autorités religieuses, les lamas, mais à leurs yeux elles ne constituent pas l'essentiel : le message de Bouddha est immatériel et uniquement spirituel ; il vise à transformer l'homme de l'intérieur et les manifestations extérieures ne sont pas obligatoires. Le dalaï-lama, « océan de sagesse », chef spirituel du bouddhisme tibétain, insiste avant tout sur la sagesse que l'être humain doit acquérir, la méditation et la compassion à l'égard de tous qu'il doit pratiquer. Toutes les valeurs des bodhisattvas sont reprises et sont au centre de son enseignement.

Le dalaï-lama est lui-même considéré comme la réincarnation du bodhisattva Tchenrezi, nom tibétain du bodhisattva de la compassion infinie, appelé aussi Avalokitésvara en sanskrit. L'atman de Tchenrezi aurait connu quatorze réincarnations successives. Chaque dalaï-lama serait précisément sa nouvelle incarnation. L'actuel dalaï-lama, le quatorzième, Tenzin Gyatzo, serait l'incarnation présente de ce bodhisattva de la compassion infinie. Une procédure stricte permettrait de reconnaître la réincarnation de l'atman de Tchenrezi : à la mort du dalaï-lama, on commence à rechercher le nouvel enfant dans lequel l'atman a pu se réincarner, dans les quarante jours



Moulin à prières.

qui suivent la mort de son précédent corps, temps que l'atman dispose pour migrer. Lorsque l'enfant est en âge de parler et de comprendre, de nombreux tests de vérification se succèdent, parmi lesquels la capacité à retrouver sans hésitation des objets qu'il connaissait dans sa vie antérieure parmi une multitude d'objets. Le dalaï-lama est aujourd'hui une figure respectée au-delà même du bouddhisme, de par son enseignement et sa sagesse.

Le bouddhisme, au-delà de sa diversité, vise à suivre l'enseignement de Bouddha, à avoir de la compassion et de la bienveillance pour tout ce qui vit, à libérer les êtres de la souffrance et à les amener à la sagesse que Bouddha lui-même a eue durant sa vie. Cette religion, en dépassant la souffrance, cherche à développer l'amour et le bonheur universels, poursuivant, par sa voie spécifique, des buts communs à la plupart des grandes religions.